

# On en parle

Greffés du rein pour l'un, des poumons pour l'autre, Hervé Lainé et Serge Le Roux participent au 7<sup>e</sup> tour de Bretagne cycliste des greffés, qui part de Brest, ce lundi. Photo Nicolas Créach



## Don d'organes : 20 greffés en selle pour un tour de Bretagne

Parce qu'ils ont eu la vie sauve grâce à un donneur, vingt greffés enfourcheront leur vélo, à Brest, ce lundi. Hervé Lainé et Serge Le Roux font partie de ces ambassadeurs du don d'organes, engagés dans un tour de Bretagne en six étapes.

### Sophie Prévost

Aucun des deux ne serait là sans cette greffe « qui leur a offert une renaissance ». Pour le Landivisien Hervé Lainé, c'était en 2004. Atteint d'une polykystose rénale, l'ancien agent territorial a bénéficié du rein d'un donneur anonyme, alors qu'il avait 44 ans. Serge Le Roux, lui, a été transplanté des deux poumons, en 2019. Il avait alors 57 ans et « ne pouvait même plus monter un étage sans assistance respiratoire ». Alors gérant d'un chantier naval, le Finistérien a stoppé son activité et tout mis sur pause, le

temps de cette opération délicate effectuée, sur les conseils de sa pneumologue Irène Frachon, à l'hôpital Foch de Suresnes (Hauts-de-Seine).

Aujourd'hui, côte à côte, ils témoignent d'une vie retrouvée. « Bien sûr, on ne sera jamais guéris. Il y a le risque de rejet, les médicaments, les effets secondaires induits. Mais on a cette chance incroyable d'avoir pu reprendre pied, de profiter, de refaire des projets ». Tout cela, ils le doivent à leur donneur(se) respectif(ve), dont ils ne connaissent pas le nom, mais que tout comme leurs proches, ils ne remercieront jamais assez. « Dans ces moments si douloureux et dramatiques de la perte d'un être cher, on a rajouté de la douleur sur la douleur. C'est brutal, une course contre la montre est engagée. Mais il faut redire combien ce choix n'est pas vain ».

### « Rendre ce qu'on nous a donné »

Hervé Lainé et Serge Le Roux ont un bout d'histoire en commun et la même volonté : « rendre ce qu'on nous a donné ». Logique, donc, qu'on les retrouve aujourd'hui investis ensemble dans cette septième édition du Tour de Bretagne cycliste des greffés, qui se déroule de ce lundi à samedi, avec Brest

pour point d'ancrage. Militant du collectif Amigo Bretagne depuis vingt ans, Hervé Lainé a trouvé dans le sport un vecteur naturel de communication. « Après une greffe, on doit s'astreindre à une certaine hygiène de vie et la condition physique en fait partie. Moi, ça a toujours été le vélo. Je m'entraîne régulièrement et j'ai participé aux six autres Tours de Bretagne, depuis 2011. On reste un noyau dur d'une vingtaine de personnes, dont beaucoup de greffés, mais aussi leurs proches. Mon frère nous accompagne depuis plusieurs années ».

Dans le peloton aux 120 kms par jour figure aussi, cette année, l'épouse de Serge Le Roux. « Elle est très sportive et me représente sur les étapes. Moi, je bricole, je marche, je fais du golf, détaille celui-ci, mais je garde une activité douce, car je suis malgré tout plus fragile ».

### Trop de refus

Désormais retraité, le Nord-Finistérien a relancé l'antenne départementale de l'Association pour le don d'organes et de tissus humains Adot 29, il y a deux ans. Hervé Lainé a naturellement suivi le mouvement. Les deux hommes se rejoignent pour rappeler l'enjeu de la communication autour du don d'organes. « Depuis 2017, plus

besoin de carte à porter sur soi. Par défaut, tout le monde est donneur, tout le monde est receveur, exposent-ils. Cela aurait dû faciliter le don d'organes, mais la crise covid est passée par là. Dans les faits, on constate que le taux de refus augmente. Il est de 26 % en Bretagne et de 36 % en France. Quand on les interroge, les gens disent qu'ils sont favorables à 85 % pour le don : on devrait donc ne pas enregistrer plus de 15 % de refus, comme c'est heureusement déjà le cas à Brest, qui met les moyens et a un service très bien organisé au sein du CHU ».

La seule solution pour remédier à cette mauvaise tendance française : en parler. Les bénévoles participent régulièrement à des interventions en milieu scolaire. Ils y rappellent aussi l'importance du don de son vivant (pour les reins ou le foie), ou des dons de moelle osseuse, « méconnus et qui nécessitent la participation de jeunes hommes ».

Au cours de cette nouvelle semaine cycliste, 35 arrêts citoyens vont permettre d'échanger sur le sujet, aux abords de centres hospitaliers ou de mairies. Des villes ambassadrices du don d'organes, comme Landivisiau (29), seront de la partie. « Grâce à la solidarité, termine le duo, on pourra avancer ».

« Dans les faits, on constate que le taux de refus augmente. Il est de 26 % en Bretagne et de 36 % en France. Pourtant, quand on les interroge, les gens disent qu'ils sont favorables à 85 % pour le don ».